HistOire

Remerciements au musée d'Orsay.

Mamet, peintre

Au musée d'Orsay, une grande exposition rétrospective est consacrée à Edouard Manet, «inventeur du Moderne» et descendant d'une famille liée à Gennevilliers pendant près de deux siècles.



travers neuf sections, l'exposition d'Orsay, première rétrospective depuis 1983, s'attache à resituer l'œuvre d'Édouard Manet (1832-1883) dans son époque et dans l'histoire de l'art en interrogeant la notion d'« inventeur du Moderne ». Son statut de chef de file de l'impressionnisme, lieu commun depuis plus d'un siècle, est reconsidéré et replacé dans le faisceau d'amitiés, d'influences, de stratégies et d'évolutions artistiques qui se noue entre 1860 et 1880.

Tour à tour soutenu par Baudelaire, Mallarmé et Zola, Manet attire l'attention et l'admiration d'écrivains, critiques d'art à leurs heures, qui inventent l'esthétique de leur temps. Ceci étant relativement bien connu, deux sections de l'exposition nous aident à mieux le comprendre, mais ce sont d'autres aspects de l'artiste qui étonne l'amateur d'aujourd'hui.

L'influence longtemps négligée des années de formation de Manet, six années (1850-1856) à fréquenter l'atelier de Thomas Couture (1815-1879), peintre d'histoire et portraitiste, est réévaluée. « Une relation ouverte aux maîtres du passé, un souci des traditions nationales et une sensibilité affichée au théâtre contemporain, autant de raisons qui poussaient à faire le choix de Couture », écrit Stéphane Guégan, commissaire général de l'exposition, dans le passionnant catalogue de l'exposition (éditions Gallimard/Musée d'Orsay).

Objets du scandale

La peinture religieuse de Manet, longtemps passée sous silence, car provocante pour ses détracteurs puritains et embarrassante pour sa légende de rebelle avant-gardiste, est mise en lumière dans la section «Un catholicisme suspect». Cette tendance dans la peinture de Manet ne faitelle pas écho à Baudelaire, qui écrivait: «la religion étant la plus haute fiction de l'esprit humain [...], elle réclame de ceux qui se vouent à l'expression de ses actes et de ses sentiments l'imagination la plus vigoureuse et les efforts les plus tendus»? L'influence espagnole y est lisible (Greco, Velasquez, Goya, Zurbaran) mais l'hispanisme de Manet est bien plus fécond, et largement représenté dans l'exposition d'Orsay (section « Du Prado

à l'Alma») avec, en point d'orgue, « Le Torero mort»(*).

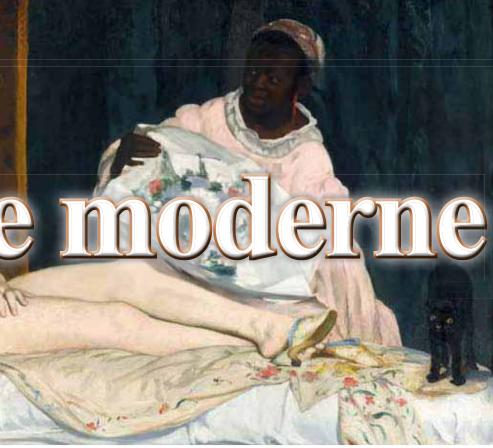
Bien sûr, les tableaux du scandale des salons de 1863 et 1865, «Le Déjeuner sur l'herbe», dont les esquisses auraient été tracées sur l'île Saint-Ouen près de Gennevilliers, et « Olympia », sont accrochés à Orsay. Évidente mais loin d'être ostentatoire, la connotation érotique est trop forte pour l'époque du Second Empire. Selon Guégan, «le peintre trouve le



Edouard Manet en 1874, photographié par Nadar. Collection particulière.



«Le Déjeuner sur l'herbe», 1863. Huile sur toile, 208 x 264,5 cm. Paris, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay



«Olympia», 1863. Huile sur toile, 130,5 x 190 cm. Paris, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay, dist. RMN/Patrice Schmidt.

moyen de parler au présent, et de mêler au prosaïsme neuf des sujets, l'instantanéité de la photographie et la profondeur de l'ancienne peinture... Cela suffit pour se faire accuser de blasphème et d'outrage à toutes les traditions. Pourtant Manet, qui connaît son Louvre sur le bout des doigts, revendique l'héritage des grands maîtres et traite des sujets à la mode, des danseuses espagnoles à l'intimité du boudoir. » Après la mort du peintre,



, dist. RMN/Patrice Schmidt.

des Gennevillois venaient rendre visite à sa veuve Suzanne dans la maison familiale de la rue Croix-des-Vignes en lui disant: «Nous venons voir Mademoiselle Olympia »...

Les Yeux de Berthe Morisot

On connaît les attaches d'Édouard Manet avec Gennevilliers où sa famille de hauts magistrats parisiens est propriétaire depuis le début du XVIIIe siècle. La section intitulée «Les Promesses d'un visage» nous intéresse spécialement, car la figure centrale en est Berthe Morisot, dont la singulière beauté inspira onze portraits à son futur beau-frère parmi lesquels «Le Repos» et «Berthe Morisot au bouquet de violettes» sans oublier sa place au premier rang du célèbre «Le Balcon». L'épouse d'Eugène Manet devint aussi un peintre réputé, célébrant en quatre tableaux le village de sa belle-famille.

En un peu plus de vingt ans, car il meurt à l'âge 51 ans, Manet est un peintre qui a voulu et su tout peindre : portraits, natures mortes, marines, histoire, vie quotidienne... «Le choc que crée la fulgurance de Manet au début des années 1860, écrit encore Guégan, son évolution constante au cours des deux décennies suivantes-de l'hispanisme militant des débuts au naturalisme déviant des dernières toiles-, sa détermination à révolutionner la peinture d'histoire dans l'espace public où elle prend son sens, voilà, sans doute, des perspectives plus ajustées au génie "moderne" de Manet, puisque modernité il v a. »

Jean-Michel Masqué

Jusqu'au 3 juillet, au musée d'Orsay. Tous les jours, sauf lundi, de 9 h 30 à 18 heures (jeudi jusqu'à 21 h 45 et samedi jusqu'à 20 heures). Contacts: 0140494800 et www.musee-orsay.fr





Ferme ayant appartenu à M. Manet, qui se trouvait au carrefour des rues Pierre-Timbaud et du Bournaire.



« Berthe Morisot au bouquet de violettes », 1872. Huile sur toile, 55 x 40 cm. Paris, musée d'Orsay. © Musée d'Orsay, dist. RMN/Patrice Schmidt.

(*) Ce tableau fait l'objet d'une étonnante interprétation de la part de sept artistes contemporains à l'Espace Jacques-Villeglé de Saint-Gratien (95) jusqu'au 25 juin. Renseignements: 01 39 89 24 42 ou www.ville-saintgratien.fr.